

Helga Elisabeth Bories-Sawala, *Dans la gueule du loup - Les Français requis du travail en Allemagne* + CDROM, Presses Universitaires du Septentrion, 2010, 388 p. Préface de Yves Durand. ISBN : 9782757400609.

Helga Bories-Sawala travaille depuis 20 ans déjà sur les requis du travail. Elle avait commencé ses recherches sur la ville de Brême¹. Elle a poursuivi son accumulation méthodique de témoignages, des deux côtés du Rhin et elle livre ici un ensemble abouti, en partie basé sur sa thèse parue en allemand en 1995 (mise à jour), sur la question de la réquisition de la main d'œuvre française pour le Reich hitlérien en guerre.

L'auteur consacre une première partie à l'organisation de la réquisition en France, « enjeu central de la collaboration d'État », qui a touché environ 650 000 personnes², essentiellement des hommes. Elle aborde ensuite les conditions de la vie quotidienne de ces travailleurs, dans tous ses aspects. Dans une troisième partie, elle s'interroge sur les attitudes et les solidarités de ces requis français, y compris dans leurs relations avec les autres travailleurs, français, allemands ou étrangers qu'ils côtoyaient sur place. Dans une dernière partie, après la question du retour au pays à la Libération, elle analyse les querelles conséquentes à la hiérarchisation des victimes, les enjeux de reconnaissance et de mémoire.

Cette étude porte sur un aspect, certes majeur, des relations franco-allemandes sous l'Occupation, mais l'auteur a également utilisé de larges connaissances générales sur le conflit pour en éclairer très précisément le contexte et les enjeux. Si elle évoque le devoir de mémoire dû aux victimes, c'est bien un devoir d'historien qu'elle a rempli, celui de la recherche de la vérité. De bonnes études existaient déjà sur ce sujet³ menées par des historiens français, l'intérêt de ce travail est de livrer le regard d'une historienne allemande (même si elle est quasiment française d'adoption) qui offre un point de vue et un éclairage un peu différent.

Comme l'avaient déjà fait quelques auteurs⁴, l'auteur détaille les étapes chronologiques du recrutement et des départs de travailleurs tout en rappelant que les catégories qui en découlent

¹ Ville où elle enseigne toujours aujourd'hui.

² Ou environ 600 000, selon les estimations de Patrice Arnaud (*Les STO. Histoire des Français requis en Allemagne nazie 1942-1945*, CNRS Éditions, 2010).

³ Lesquelles sont largement analysées à la fin de la dernière partie. Pour une approche générale, voir en particulier le travail publié de P. Arnaud, note 2) et Jacques Evrard, *La Déportation des travailleurs français dans le IIIe Reich*, Fayard, 1972.

⁴ Par ex. Jean-Pierre Harbulot, *Le Service du travail obligatoire. La région de Nancy face aux exigences allemandes*, Presses universitaires de Nancy, 2003, 727 p.

(travailleurs volontaires, relève, STO) ne sont pas si faciles à cataloguer sur ces seules bases (pression des conditions de vie, du chômage, pressions locales, rafles). D'ailleurs les STO eux-mêmes signent un contrat de « départ volontaire ». Mais dès le début, l'administration française reconnaît qu'il s'agit de déportation, ce terme étant parfois officiellement utilisé. Cette réquisition se poursuit de 1942 à des dates postérieures au Débarquement (dans certains départements, les réquisitions se poursuivirent jusqu'au début d'août 1944). L'auteur conclut à l'efficacité globale pour le Reich de la collaboration avec l'État français dans ce domaine⁵ et les ouvriers en ont payé le prix fort (6 % des hommes actifs ont été requis), collaboration contre laquelle Vichy n'obtint que le « maintien symbolique d'une apparence de souveraineté ».

Au cœur de cet ouvrage, c'est une histoire du quotidien (*Alltagsgeschichte*), basée en partie sur des témoignages et bien sûr sur des archives de l'administration. En restreignant son étude à une ville – représentative cependant, elle peut aller au fond des détails du quotidien. L'approche par le vécu quotidien de ces travailleurs requis permet de rendre compte de la complexité des situations et de certaines limites de la catégorisation par statut (avec des glissements tels que les « prisonniers transformés »). Si les conditions mêmes de l'existence quotidienne ne sont pas identiques selon les statuts, pour tous elles sont très difficiles. L'auteur met l'accent en particulier sur les formes de solidarité dans cette nouvelle vie communautaire et ouvrière imposée. Elle observe les perceptions, les comportements et les représentations des requis, sur eux-mêmes et leur pays, sur les étrangers subissant un sort proche et sur les vainqueurs. C'est l'occasion d'une fine analyse sociologique de ces nouvelles relations de travail ou du quotidien, imposées entre des individus de différentes origines sociales, professionnelles et nationales.

Une importante partie du développement est consacrée au travail sur les mythes (par exemple, celui qui s'est constitué autour des résistances au départ), à l'analyse des mémoires douloureuses et au récit du long combat pour la reconnaissance du statut de victimes.

On trouvera quelques très utiles éléments sur l'état de la recherche, en introduction (p. 20-23), mais également dans les dernières pages de l'ouvrage (p. 358-360) qui renvoient en particulier à l'important colloque tenu à Caen en 2001 et aux débats sur les mémoires des victimes. Ce livre déjà largement illustré de documents et photographies diverses, tout comme de larges extraits de témoignages, est accompagné d'un CD-Rom qui contient encore de très nombreux documents, une liste des sources et une large bibliographie. Mais le cœur de cet ouvrage indispensable se suffit déjà à lui-même.

Françoise Berger

⁵ A cet égard, elle la compare avec l'efficacité de la collaboration dans la question de la persécution des Juifs.